

THE WEEKLY

Telephone 107.39

CRITICAL REVIEW

... DEVOTED TO ...

Literature, Music, and the Fine Arts.

EDITED BY

ARTHUR BLES. O

JOURNAL
HEBDOMADAIRE

PRICE Threepence

VOLUME I. No. 21.

THURSDAY, JUNE 11th, 1903.

PRICE 30 centimes

Literature :—page 1	CONTENTS.	Fine Arts :—page 17
Edmond Rostand à l'Académie par Gaston Rageot.	<i>Music</i> :—page 11	A Travers les Expositions. — Armand Point et l'Atelier de Haute-Claire — Le Peintre norvégien Diriks par Harlor.
Sir Henry Irving's Dante, by M. E. Pountney.	Berlioz and the Young Romantics (II), by Ernest Newman.	Water-Colours in London, by M. E. Pountney.
Chips Caught Flying.	Chopin: l'homme et sa musique (suite), par James Huneker.	Les Sabres au Japon (suite) par le Docteur Mène.
De la Fécondité Littéraire par Rémy de Gourmont.	Music in London, by Alfred Kalisch.	Rodin: a poem by Aleister Crowley.
Book Reviews, by the Lady Theodora Davidson, Alys Hallard, and others.	A Piano and an Omnibus, by Stephen Reynolds.	
Le Théâtre par G. Timmory.		

CONTRIBUTORS

French

- Membres de l'Institut
- MM. PAUL BOURGET
 - JULES CLARETIE
 - FRANÇOIS COPPÉE
 - GUSTAVE-LARROUMET
 - JULES LEFEBVRE
 - HENRI ROUJON
 - Directeur des Beaux-Arts
 - VICOMTE MELCHIOR DE VOGUÉ
 - M.-D. CALVOCORESSI
 - ALFRED CAPUS
 - CAMILLE CHEVILLARD
 - LOUIS DE FOURCAUD
 - RÉMY DE GOURMONT
 - J. K. HUYSMANS
 - HUGUES IMBERT
 - VINCENT D'INDY
 - CHARLES MALHERBE
 - CATULLE MENDÈS
 - Dr. E. MÈNE
 - GEORGES DE PEYREBRUNE
 - TONY ROBERT-FLEURY
 - AUGUSTE RODIN
 - J. H. ROSNY
 - English
 - Mme la COMTESSE R. DE COURSON
 - LADY THEODORA DAVIDSON
 - THEODORE WATTS DUNTON
 - HAVELOCK ELLIS
 - JAMES HUNKER
 - LAURENCE HOUSMAN
 - ALFRED KALISCH
 - PRINCE B. KARAGEORGEVITCH
 - ARTHUR LAWRENCE
 - ERNEST NEWMAN
 - JOHN F. RUNCIMAN
 - ARTHUR SYMONS
 - W. B. YEATS

LITERATURE

Edmond Rostand à l'Académie

PAR
GASTON RAGEOT

Depuis les grandes séances du Romantisme, la réception d'Alfred de Vigny notamment, il n'y a pas eu de solennité académique plus glorieuse ni plus brillante ni plus courue que celle où Edmond Rostand vient de prononcer, en acteur consommé, sa harangue à effet. La curiosité avait été immense, entretenue par les esprits les plus sobres, les plus maîtres d'eux-mêmes et les moins enclins à l'entraînement des snobs; M. Emile Faguet, à qui les vers de *Cyrano* avaient autrefois porté si vivement à la tête, avait éprouvé le besoin, dans son dernier feuilleton dramatique, de dire une fois de plus des choses définitives sur le jeune triomphateur. Tous les journaux avaient abusé de l'interview, de l'écho, du petit portrait; on avait visité le Récipiendiaire à l'Hôtel où il se cachait et répétait son discours, on s'était inquiété de son habit vert, de son état de santé, de l'impression qu'il avait bien pu ressentir à l'idée d'écrire pour la première fois en simple prose, comme un Académicien déchu de la langue des dieux, et de composer un morceau qui ne fut pas une comédie héroïque. Toutes les attentes et toutes les impatiences avaient été soigneusement attisées et avivées.

Combien n'en sont pas encore revenus! L'apparition de Rostand dans cette gloire restera dans beaucoup d'imaginaires quelque chose de légendaire et de quasi fabuleux. C'était le Prince lointain du rêve. C'est à peine si, dans la presse éclairée, s'est mêlée à ce triomphe un peu d'ironie. Les compte-rendus, en tout cas, ont été lus, jusque dans les provinces, avec naïveté et enthousiasme. Edmond Rostand a grisé le siècle finissant; on a vu en lui la silhouette de Byron et le génie de Musset; on s'est attendri sur sa mala-